



مباريات التوظيف بموجب عقود بتمويل
للتعليم الثانوي بسلكية الإعداد والتأهيلي
نوفمبر 2016
الموضوع

LEHANNI / KEMOUNG
HUGHES / ROZEE ALLO
A BOREY, XXXX



المملكة المغربية
وزارة التربية الوطنية
والتكوين المهني

المركز الوطني للتعليم والامتحانات والتوجيه

مدة : 5 ساعات

المعامل : 1

اختبار في ديدكتيك مادة التخصص وعلوم التربية

الاختصاص : اللغة الفرنسية

I. Notions générales en rapport avec l'enseignement/apprentissage. (4 points)

Pour répondre aux questions ci-dessous, recopiez puis complétez le tableau suivant :

Questions	Lettre correspondant à la bonne réponse
1	...
2	...
3	...
4	...
5	...
6	...
7	...
8	...
9	...
10	...
11	...
12	...
13	...
14	...
15	...
16	...

1. C'est une perspective pragmatique et c'est la science d'éducation et d'enseignement.

- A. Programme.
- B. Évaluation.
- ✗ C. Pédagogie.
- D. Apprentissage.

titre de l'activité

objectif

→ comprendre le poème.

2. Une personne qui parle à une autre personne.

- A. Parlant.
- ✗ B. Locuteur.
- C. Directeur.
- D. Bavard.

Activité : Étapes

- répondre aux questions
- Analyser le poème

- lecture par le professeur
- la compréhension du poème
- Explication des poésies.

الصفحة 2
5

مماريات التوظيف بموجب عقود بالنسبة للتعليم الثانوي بسلكه الإعدادي والتأهيلي - نونبر 2016
الموضوع: الاختيار في ديداكتيك مادة التخصص وعلوم التربية
التخصص: اللغة الفرنسية

3. Une façon de s'exprimer et de penser sans difficulté avec un niveau de précision dans deux langues.
A. Multilinguisme.
B. Diglossie.
C. Inter langue.
* D. Bilinguisme.

4. Un test qui permet d'évaluer le niveau des élèves avant l'enseignement/apprentissage.
A. L'évaluation certificative.
B. L'évaluation formative.
* C. L'évaluation diagnostique.
D. L'évaluation sommative.

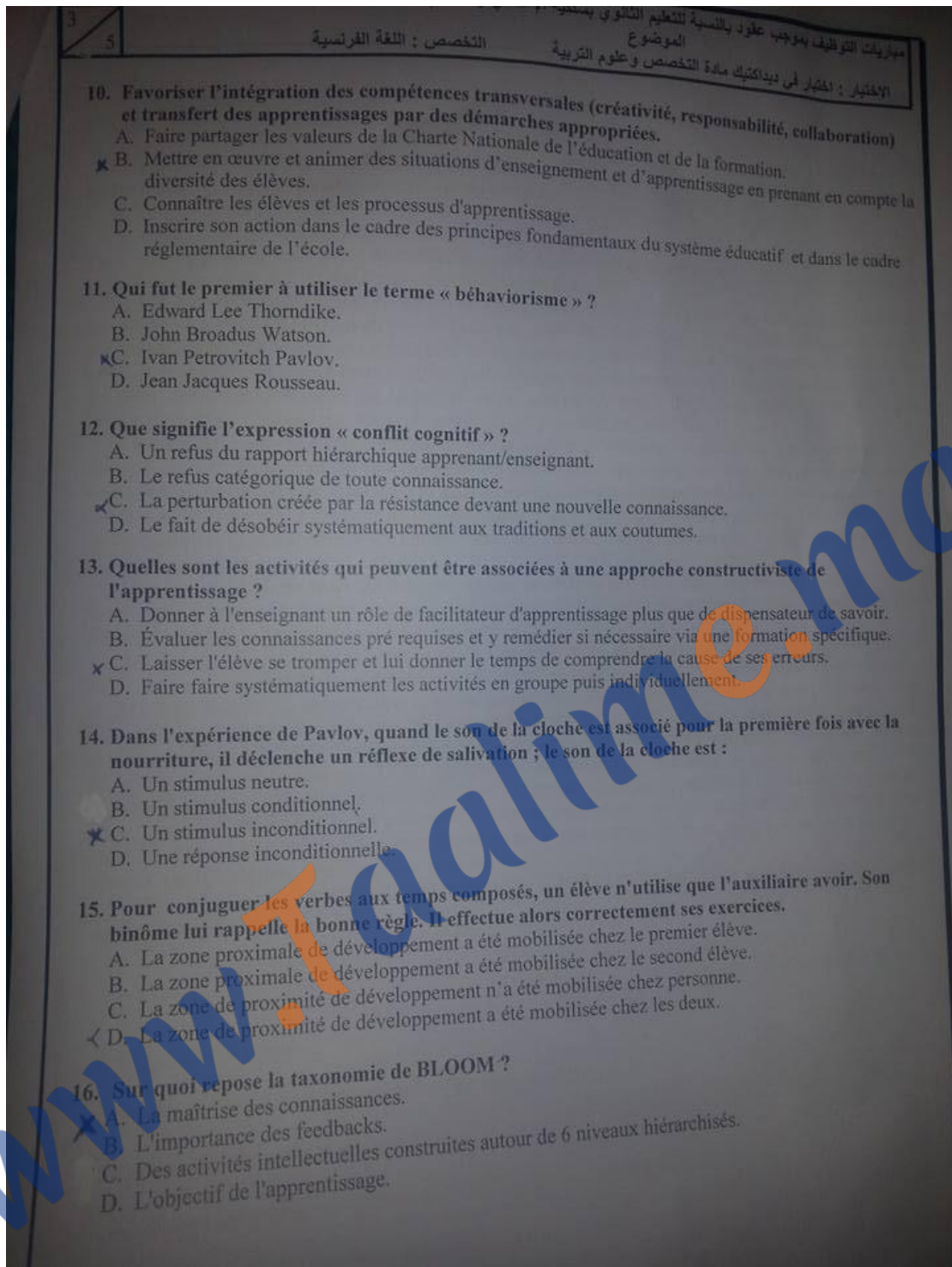
5. En situation d'apprentissage, repérer les difficultés des élèves afin de mieux assurer la progression des apprentissages.
A. Contribuer à l'action de la communauté éducative.
B. Connaître les élèves et les processus d'apprentissage.
C. Maîtriser la langue française à des fins de communication.
* D. Évaluer les progrès et les acquisitions des élèves.

6. Connaître les concepts fondamentaux de la psychologie de l'enfant, de l'adolescent et du jeune adulte.
* A. Connaître les élèves et les processus d'apprentissage.
B. Maîtriser la langue à des fins de communication.
C. Faire partager les valeurs de la Charte Nationale.
D. Coopérer avec les parents d'élèves.

7. Instaurer avec les élèves une relation de confiance et de bienveillance.
* A. Accompagner les élèves dans leurs parcours de formation.
B. Organiser et assurer un mode de fonctionnement du groupe favorisant l'apprentissage et la socialisation des élèves.
C. Inscrire son action dans le cadre des principes fondamentaux du système éducatif et dans le cadre réglementaire de l'école.
D. Intégrer les éléments de la culture numérique nécessaires à l'exercice de son métier.

8. Connaître de manière approfondie sa discipline ou ses domaines d'enseignement. En situer les repères fondamentaux, les enjeux épistémologiques et les problèmes didactiques.
A. Inscrire son action dans le cadre des principes fondamentaux du système éducatif et dans le cadre réglementaire de l'école.
B. Connaître les élèves et les processus d'apprentissage.
* C. Maîtriser les savoirs disciplinaires et leur didactique.
D. Maîtriser la langue dans le cadre de son enseignement.

9. Utiliser un langage clair et adapté aux différents interlocuteurs rencontrés dans son activité professionnelle.
A. Coopérer avec les partenaires de l'école.
B. Accompagner les élèves dans leurs parcours de formation.
* C. Maîtriser la langue à des fins de communication.
D. Organiser et assurer un mode de fonctionnement du groupe favorisant l'apprentissage et la socialisation des élèves.



II. Situation-problème (10 points)

À partir du texte ci-dessous, vous serez amené à étudier une problématique d'ordre didactique en rapport avec l'enseignement/apprentissage de la lecture.

L'erreur, l'erreur la plus courante, serait de croire que lire c'est seulement extraire d'un texte tout ce que l'auteur y a mis, c'est-à-dire « déchiffrer le sens », comme s'il était crypté, qu'il suffisait de maîtriser le code pour en comprendre la signification, toute la signification.

Or, c'est précisément parce que qu'au contraire, faire du sens à partir d'un texte ne consiste pas simplement à le décoder, que savoir lire ne suffit pas pour avoir le goût de lire. Tous les enseignants savent que nombre d'enfants maîtrisent à peu près le décodage – qu'en tout cas ils ont compris comment cela fonctionne, même s'ils restent lents à utiliser cette compétence – sans pour autant s'adonner à la lecture.

Dire, alors, que c'est parce que la lecture est un acte encore trop difficile pour eux qu'ils ne lisent pas, est une explication bien pauvre, bien restreinte, et, qui plus est, sans solution.

En effet, tous les chercheurs travaillant sur la lecture conviennent aujourd'hui que la maîtrise de la capacité de lire n'est acquise que lorsque les différentes opérations de décodage sont entièrement automatisées. Autrement dit, quand on lit sans se rendre compte des procédures qu'on utilise pour le faire, ce qui d'ailleurs permet au lecteur de se préoccuper d'autre chose, c'est-à-dire du sens. Or le seul moyen qu'on connaisse pour parvenir à cet automatisme est ...de lire, et de lire encore. Cercle vicieux, donc, si l'on s'en tient à une explication restreinte.

Lire est un acte individuel qui échappe à toute généralisation. En effet, l'expérience singulière qui se passe entre le texte et le lecteur, et qui donne un sens particulier au texte pour ce lecteur particulier n'est pas exactement la même pour un lecteur différent.

Donner du sens à un texte, c'est, comme l'écrivait Yves Bonnefoy, en « recharger les mots de nos souvenirs ou de nos expériences présentes » (*Lever les yeux de son livre*, Nouvelle revue de psychanalyse, n° 37), Paul Ricœur : « comprendre, c'est se comprendre devant le texte » (*Du texte à l'action*, seuil), Serges Videman évoquant le lecteur : « Le texte lui parle de lui et de sa propre histoire » (*Le céleste et le sublunaire*, Puf), Michel de Certeau : « Le lecteur invente dans les textes autre chose que ce qui était leur intention » (*Lire, un braconnage*, UGE), ou Jean-Marie Goulemot : « donner un sens, c'est se parler » (*De la lecture comme production de sens*, Pratiques de lecture, Rivages). Autrement dit, donner du sens à un texte, lire, c'est une opération dans laquelle le lecteur particulier a un rôle à jouer aussi important que le texte lui-même ; c'est un dialogue entre l'imaginaire – les rêveries de Bachelard – et ce dont le texte est porteur, par le récit, les personnages ou le style.

Et ce qu'on sait aujourd'hui sur cet acte qu'est la lecture suffit à justifier une approche pédagogique destinée à donner le goût de lire aux jeunes.

Christian Poslaniec : *Mais alors, lire, c'est quoi ?*

Extrait de *Donner le goût de lire*, Éditions Du Sorbier, 1990.

A. Questions (6 points)

1. Quelles sont les deux thèses en présence dans ce texte ?
2. Quelle est la thèse défendue par l'auteur ?
3. Quels sont les arguments utilisés par l'auteur pour défendre sa thèse ?
4. En tant que futur(e) enseignant(e),
 - a. partagez-vous le point de vue de l'auteur sur la lecture ?
 - b. que proposeriez-vous pour développer le goût de lire chez les élèves ?

B. Exploitation pédagogique (4 points)

- Proposez, pour une classe du cycle secondaire de votre choix, une activité de lecture à partir du poème ci-dessous. Vous pouvez vous appuyer sur les éléments suivants :
 - Définir un ou deux objectifs pédagogiques de l'activité.
 - Présenter les différentes étapes de l'activité.
 - Formuler quelques questions pertinentes pour chacune des étapes structurant l'activité.
 - Préciser l'utilisation du tableau dans la conduite de cette activité.
 - Montrer le rôle du professeur et des élèves durant le déroulement de cette activité.
- Proposez un prolongement à cette activité.

Où vont tous ces enfants ...

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
 Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
 Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
 Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
 Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
 Dans la même prison le même mouvement.
 Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
 Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
 Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
 Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
 Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
 Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
 Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
 Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !

Victor Hugo, Extrait de *Melancholia* 1846.

du poème
 "Ordonnée générale"
 "décapage en syllabes"
 la vers

III. Étude de cas (6 points)

La cloche sonne. Les élèves de M. Bellamine, professeur de français, entrent en classe. Après avoir demandé au professeur l'autorisation de parler, le délégué de classe dit : « Permettez-moi Monsieur de vous dire quelque chose au nom de mes camarades : cela fait deux mois que nous sommes avec vous, mais malheureusement, la plupart d'entre nous ont de grosses difficultés à suivre vos cours. »

Vous répondrez aux questions suivantes en élaborant une composition cohérente comprenant une introduction, un développement et une conclusion.

- Quel est le problème soulevé dans ce cas ?
- Quelles sont d'après vous les causes de ce phénomène ?
- Quelles solutions proposeriez-vous pour remédier au problème soulevé ?

changer la façon d'enseigner → parce que les élèves n'arrivent pas à saisir le cours
 et à comprendre le cours alors il nous faut une solution pour résoudre ce problème par régler moi

نوفمبر 2016
الموضوع

وزارة التربية الوطنية
والتكوين المهني



المركز الوطني للتقويم والامتحانات والتوجيه

مدة الإنجاز : 5 ساعات		الاختبار	اختبار في مادة التخصص
المعامل 1		التخصص	اللغة الفرنسية

Notre maître d'école était satisfait dans l'ensemble des comptes rendus de notre dictée, des brouillons de nos problèmes et de notre rédaction. [...]

C'était le soir, et dans l'obscurité de la cour d'école [...] nous attendions la proclamation des résultats.

Nous restions littéralement liés ensemble dans la foule d'élèves et de parents qui emplissait la cour.

Seul, M. Roc nous quittait et revenait. [...]

Nous n'éprouvions guère de fatigue à rester debout et piétiner depuis longtemps, mais certains, comme moi, en avaient mal aux pieds. Aussi, profitant de l'obscurité, je fus des premiers à me soulager de mes bottines. Je les avais attachées ensemble par les lacets, et les tenais bien fort pour ne pas les perdre.

Plus le temps passait, plus une nervosité mal contenue nous gagnait, se traduisant chez certains par un bavardage intarissable, en plongeant d'autres dans un silence frisant l'hébétéude.

Soudain, il y eut un brouhaha, un bond de la foule en avant, un silence : une fenêtre du premier étage s'était ouverte, et son rectangle de clarté encadrait à contre-jour deux bustes d'hommes. L'un d'eux commença aussitôt à prononcer des noms d'élèves.

[...] Je ne bougeais pas. Mon sang, mes entrailles avaient été broyés ensemble par l'apparition de ces deux hommes, et je demeurais fixe et suspendu à la voix qui, de la fenêtre magique, libérait des noms qui descendaient sur les élèves comme une pluie d'étoiles. Il y en avait une interminable constellation et plus il en passait, plus je me détachais de la foule qui, déjà, explosait autour de moi. *Hyperbole*.

Je ne voyais que l'embrasure éclairée de la fenêtre et n'entendais que la seule voix de l'homme qui lisait les résultats... Hassam José !

Ce nom, échappé de la bouche de l'homme, me frappa en pleine poitrine, avec une violence à me faire voler en éclats.

Jamais je ne m'étais entendu appeler de ce ton solennel. Jamais je n'avais senti avec autant d'acuité tout ce qui liait mon être à ces quatre syllabes. Mais ce nom n'eût-il pas été prononcé que j'aurais été tourné en pierre peut-être.

Mes camarades s'embrassaient, m'embrassaient.

- Nous avons tous réussi ! Tous les dix ! criaient-ils.

Je ne sautais pas, je ne criais pas, je me laissais entraîner, souriant, sans trouver rien à dire. M. Roc était très excité et presque submergé par les manifestations des élèves. Il ne faisait que répéter dans un sourire qui ressemblait plutôt à une grimace : « C'est bien, c'est bien », et nous regardait avec des yeux étincelants derrière ses lunettes, et se tournait sans cesse, commençant une phrase, s'interrompant, se retournant, nous criant : « Il est tard, mes enfants, dépêchons. » [...]

M. Roc nous amena chez un garagiste et loua un taxi dans lequel on s'entassa tous les dix avec lui.

M'man Tine, comme tous les gens de la Cour Fusil*, était déjà couchée quand j'arrivai à Petit-Bourg. Elle ne dormait pas ; à peine eus-je touché la porte qui, comme à l'ordinaire, était fermée par une pierre placée derrière sur le plancher, qu'elle avait allumé son lampion, et me demandait :

- José, qu'as-tu fait mon iche** ?

Je lançai mes bras en l'air et je dansai.

- Ah ! merci ! fit m'man Tine en joignant ses mains sur son cœur.

Joseph Zobel, *La rue Cases-Nègres*, Présence Africaine, Paris, 1950.

* Ensemble de maisons où habitent José et sa grand-mère.

** Fils (créolisme)

I. Analyse de texte (6 points)

1. De quel événement majeur s'agit-il dans ce texte ? *le dixième rapporté et subordination*
2. Laquelle des séries suivantes retrace les étapes du texte ?
a. Vérification, attente, stress, annonce des résultats, soulagement, retour, manifestations de joie.
b. Stress, vérification, annonce des résultats, manifestations de joie, attente, soulagement, retour.
c. Vérification, attente, stress, annonce des résultats, manifestations de joie, retour, soulagement.
d. Attente, vérification, stress, annonce des résultats, manifestations de joie, soulagement, retour.

3. Quel effet l'attente produit-elle sur ces trois personnages : le maître, les enfants et la grand-mère ? (Répondre sans reprendre le texte)

4. Dans la phrase suivante, transformez ce qui est souligné à la voix active :

- Ce nom n'eût-il pas été prononcé que j'aurais été tourné en pierre peut-être. *il n'aurait pas prononcé le nom.*

5. À partir du passage en italique, complétez le tableau suivant :

Figures de style	Exemple tiré du passage	Effet produit
1 Personnification		
2 Métaphore		
3 Comparaison		
4 Hyperbole		

6. - « Je ne voyais que l'embrasure éclairée de la fenêtre et n'entendais que la seule voix de l'homme qui lisait les résultats... »

- « Jamais je ne m'étais entendu appeler de ce ton solennel. Jamais je n'avais senti avec autant d'acuité tout ce qui liait mon être à ces quatre syllabes. »

- a. Quels sont les procédés linguistiques utilisés dans ces deux passages ?
b. Que cherche l'auteur à exprimer par le choix de ces procédés ?

7. Transformez la phrase suivante à la voix passive :

- « Ce nom, échappé de la bouche de l'homme, me frappa en pleine poitrine, avec une violence à me faire voler en éclats. » *il n'eût pas prononcé ça*

8. A quels temps et mode est conjugué le verbe souligné dans la phrase suivante :

- « À peine eus-je touché la porte qu'elle avait allumé son lampion. » *prété antérieur mode = indicatif*

9. Relevez quatre termes ou expressions se rapportant au champ lexical de la lumière en en précisant la symbolique.

10. Dégagez les traits de caractère de José à travers le texte.

II. Production écrite (8 points)

M. Roc constitue-t-il pour vous un modèle de professeur ?

Donnez et justifiez votre point de vue en rédigeant un texte structuré (introduction, développement et conclusion).

III. Résumé de texte (4 points)

Résumez le texte suivant en 120 mots environ.

Les problèmes qui concernent l'environnement ont, ces dernières années, complètement changé d'échelle. Après les scientifiques et les techniciens, les responsables politiques ont, eux aussi, peu à peu pris conscience de l'importance des problèmes. Ainsi aucun parti politique n'omet aujourd'hui d'inscrire dans son programme qu'il considère la protection de la nature comme un devoir auquel nul ne peut se soustraire. [...]

Aujourd'hui on réalise que les problèmes les plus graves, ceux qui menacent les conditions de vie sont [...] dangereux pour tous les pays du monde, pour toutes les populations. [...] La dégradation de l'environnement est donc un problème qui ne peut plus être traité que dans le cadre de démarches internationales. Tous les pays sont devenus solidaires, dépendants les uns des autres. Dorénavant, aucun pays au monde ne devrait avoir le droit de faire seul des choix, dans quelque domaine que ce soit, qui risquent de porter atteinte à l'environnement mondial; aucun pays ne devrait avoir le droit de continuer à mettre le monde en péril en refusant d'adopter des mesures reconnues indispensables.

Ceci est particulièrement vrai pour les pays industrialisés, principaux responsables de la situation actuelle. Mais cela est vrai aussi pour les pays sous-développés qu'il va falloir soutenir, aider à se développer sans pour autant porter atteinte à leur propre environnement et à l'environnement mondial.

Le monde d'aujourd'hui doit faire face à trois grands défis.

Premier défi: il s'agit d'abord de gagner la bataille de la connaissance, de la compréhension de ce qui se passe. La bataille de la connaissance, de la prise de conscience c'est aussi la prévision de l'avenir: que va-t-il se passer si des mesures sérieuses et efficaces ne sont pas prises?

Deuxième défi: gagner la bataille de la préservation, de la protection, de la diversité biologique. Beaucoup de peuples, parmi les plus pauvres, vivent de cette diversité. Ils y puisent de nombreuses richesses alimentaires, médicales, énergétiques.

Troisième défi: celui de l'avenir des choix à faire dès aujourd'hui, des décisions à prendre rapidement, pour éviter que le monde coure à la catastrophe.

Les données du problème sont claires: deux situations intimement liées sont responsables de la dégradation de notre environnement: le développement industriel des pays du Nord et le sous-développement, voire la misère, qui concerne aujourd'hui plus des 2/3 de la population mondiale. Les peuples, pour survivre, surexploitent, dégradent, polluent les milieux dans lesquels ils vivent.

Deux urgences s'imposent donc, toutes les deux difficiles, impératives et efficaces: l'éradication de la misère, de la pauvreté, du sous-développement, et la réduction de tous les flux polluants en provenance des pays riches, ce qui impose à la fois de gros efforts technologiques et une réduction drastique des gaspillages, en particulier énergétiques.

Voilà sans doute un des défis majeurs à l'aube du XXI^e siècle.

Émile Rossler - Éditorial du Luxemburger Wort du 18.8.1994

IV. Remise en ordre (2 points)

Pour obtenir un texte cohérent, remettez les paragraphes suivants dans l'ordre qui convient, en recopiant A, B, C, D et E dans la bonne case, donnée ci-dessous.

Paragraphe A

Les ignorants peuvent réfléchir à la disposition des savants, qui jouissent de tous les avantages de l'étude et de la réflexion et sont encore défiants dans leurs affirmations ; et si quelques savants inclinaient, par leur caractère naturel, à la suffisance et à l'obstination, une légère teinte de pyrrhonisme* pourrait abattre leur orgueil en leur montrant que les quelques avantages qu'ils ont pu obtenir sur leurs compagnons sont de peu d'importance si on les compare à la perplexité et à la confusion universelles qui sont inhérentes à la nature humaine.

Paragraphe B

Mais si de tels raisonneurs pouvaient prendre conscience des étranges infirmités de l'esprit humain, même dans son état de plus grande perfection, même lorsqu'il est le plus précis et le plus prudent dans ses décisions, une telle réflexion leur inspirerait naturellement plus de modestie et de réserve et diminuerait l'opinion avantageuse qu'ils ont d'eux-mêmes et leur préjugé contre leurs adversaires.

Paragraphe C

En général, il y a un degré de doute, de prudence et de modestie qui, dans les enquêtes et les décisions de tout genre, doit toujours accompagner l'homme qui raisonne correctement.

Paragraphe D

Les hommes, pour la plupart, sont naturellement portés à être affirmatifs et dogmatiques dans leurs opinions ; comme ils voient les objets d'un seul côté et qu'ils n'ont aucune idée des arguments qui servent de contrepoids, ils se jettent précipitamment dans les principes vers lesquels ils penchent, et ils n'ont aucune indulgence pour ceux qui entretiennent des sentiments opposés.

Paragraphe E

Hésiter, balancer, embrasse leur entendement, bloque leur passion et suspend leur action. Ils sont donc impatients de s'évader d'un état qui leur est aussi désagréable, et ils pensent que jamais ils ne peuvent s'en écarter assez loin par la violence de leurs affirmations et l'obstination de leur croyance.

HUME, Enquête sur l'entendement humain.

- ☐ = 1^{er} paragraphe
- ☐ = 2^{ème} paragraphe
- ☐ = 3^{ème} paragraphe
- ☐ = 4^{ème} paragraphe
- ☐ = 5^{ème} paragraphe

récapituler = copier en plus directe
car il n'y a pas d'outil
graphique

d

d
e
e
b
a